



Problèmes Causes Solutions

Les immigrés

Dissertation rédigée à partir de copies d'élèves

**« Si un étranger réside avec vous dans votre pays,
vous ne le molesterez pas.
L'étranger qui réside avec vous sera pour vous
comme un compatriote
et tu l'aimeras comme toi-même »
(LE LEVITIQUE 19. 33-34)**

Ils sont là, dans nos rues, dans nos écoles, nos bureaux, entreprises, hôpitaux, bistrot, magasins,... Nous ne pouvons pas ne pas remarquer leur présence. Ces „ils", ce sont les immigrés, les étrangers, les „autres". Nous les avons fait venir quand nous avons besoin d'eux, car nous avons besoin d'eux. Mais ces étrangers, sont-ils pour autant entrés dans les préoccupations des autochtones, le merci de la nation d'accueil est-il pour autant proportionnel aux avantages que lui procurent les travailleurs immigrés?

Si nous regardons dans la suite de plus près tous les problèmes auxquels sont quotidiennement confrontés les étrangers dans leur pays d'accueil, la réponse à ces questions ne sera sans doute pas très flatteuse.

Tout d'abord il faut souligner que l'émigration n'est pas un acte gratuit qui se fonderait sur un goût de l'aventure. C'est au contraire une contrainte imposée à l'individu par des conditions économiques et sociales tellement défavorables qu'il ne peut leur échapper qu'en s'expatriant. Les pays d'origine de la plupart des travailleurs

15 immigrés sont en général des pays pauvres, à forte expansion démographique, *peu* industrialisés; des pays où les masses quittent souvent les campagnes pour s'entasser dans les villes où le chômage sévit de façon permanente. Les travailleurs partent donc pour fuir la misère, pour trouver du travail et pour faire vivre leurs familles, et non par plaisir. La vague des émigrants est également due aux bas salaires dans le pays d'origine. De plus cette émigration constitue un douloureux déracinement, un abandon d'êtres chers, d'un contexte culturel aimé auquel s'ajoute un pénible dépaysement dans un pays inconnu. Et ce dépaysement n'est que le premier des problèmes que rencontrent les immigrés dans leur pays d'accueil. Ce dépaysement est en grande partie dû au problème linguistique. A leur arrivée dans un pays étranger, les travailleurs
20 immigrés comprennent très mal, voire pas tout, la langue autochtone. La méconnaissance de cette langue est un handicap pour leur vie professionnelle et rend difficile l'accès à des emplois qualifiés. La moindre démarche (obtenir la carte de séjour, remplir des papiers officiels, faire des achats, ...) devient une corvée.

Ensuite, si le pays d'accueil se préoccupe très activement de recruter les travailleurs étrangers dont il a besoin, il ne fait pas beaucoup pour les accueillir, notamment en matière de logement. Les travailleurs immigrés vivent souvent dans des quartiers ou des cités où les habitations sont vieilles, délabrées et insalubres. D'autre part, le désir de dépenser le moins possible et leurs faibles revenus conduisent les immigrés souvent à accepter des conditions de vie et de logement très précaires. Ainsi ils vivent
30 souvent très nombreux dans un espace exigu. L'insuffisance de confort, le manque d'hygiène et de sécurité ont des répercussions sur la santé physique et morale. Souvent, il y a également la crainte du propriétaire autochtone de voir son logement se „dégrader" par la présence d'une famille étrangère (préjugé: les étrangers sont sales) et de voir les travailleurs immigrés se soustraire au paiement du loyer (préjugé: les
40 étrangers sont fourbes et malhonnêtes). Mais souvent aussi les logements vétustes font le bonheur de propriétaires sans scrupules qui n'hésitent pas à spéculer sur l'ignorance et la misère des étrangers pour s'enrichir. Certains demandent parfois le double, voire le triple des loyers autorisés par la loi. Ou bien ils entassent les immigrés comme des sardines dans des appartements vétustes, des taudis, des bidonvilles.

45 Un autre problème de poids est le problème scolaire des enfants d'immigrés. Ces enfants trouvent peu d'aide dans leur milieu familial. Les parents sont souvent à cause de la méconnaissance de la langue enseignée et du propre manque de forma-

tion scolaire - incapables d'aider leurs enfants dans leurs devoirs scolaires. En outre, les enfants n'ont souvent pas les conditions de logement qui leur permettent de travailler dans le calme (p.ex. chambre individuelle). De plus le système scolaire, luxembourgeois en l'occurrence, s'oriente exclusivement selon les réalités luxembourgeoises. Ainsi, la langue de base à l'école primaire est la langue allemande, parce que nos connaissances en luxembourgeois constituent un bon point de départ pour l'apprentissage de l'allemand. Mais les enfants d'immigrés qui viennent le plus souvent de pays à langues romanes, n'ont pas ces données linguistiques. Le résultat en est que les enfants immigrés doublent en général une ou deux fois une classe et peuplent les classes spéciales. Rarement seulement ils réussissent à atteindre l'enseignement postprimaire; souvent même ils quittent l'école primaire sans aucune qualification professionnelle, ou bien ils sont orientés vers les sections moins fortes. Tout cela souvent non à cause d'un manque d'intelligence ou d'application, mais à cause d'un manque linguistique.

De plus pour les enfants d'immigrés il y a le problème de la progressive perte ou mutilation de la langue maternelle, ainsi que d'une lente aliénation de la culture du pays d'origine. Alors que les enfants autochtones apprennent tout sur leur pays, les enfants immigrés sont largement coupés de leur patrie, de sorte qu'ils risquent de se sentir étrangers le jour où ils rentrent dans leur patrie.

Un autre désavantage pour les travailleurs immigrés est qu'ils n'ont pas les mêmes droits politiques que les autochtones. Ainsi la population du Luxembourg se compose d'un tiers d'étrangers qui sont tenus à l'écart de la vie politique, parce qu'ils n'ont aucun droit de vote. Ces étrangers vivent dans et travaillent pour un pays qui ne leur permet pas de contribuer à l'organisation politique de ce pays. Vu qu'ils ne sont pas de potentiels électeurs, les politiciens ne s'intéressent pas ou guère à leurs problèmes. Et ainsi une minorité croissante est condamnée au silence et reste soumise à une majorité décroissante.

Cette absence de droits politiques explique également la situation souvent scandaleuse des travailleurs immigrés sur le marché du travail. Ils sont souvent considérés par leurs pays d'accueil comme des citoyens de seconde zone, voire comme des esclaves modernes. Nombreux sont en effet les immigrés qui doivent effectuer les travaux les plus durs, les plus pénibles et les moins rémunérés: réparer nos chaussées, enlever nos ordures, construire des maisons qu'ils n'habiteront pas, s'exposer aux travaux

80 les plus dangereux et insalubres dans nos usines... Et en temps de crise, on oublie bien vite les indispensables services que ces étrangers ont rendus à notre pays, et ce sont eux les premiers touchés par le chômage. Quand tout allait bien on acceptait bien qu'ils effectuent nos basses besognes; mais quand les affaires vont mal, on voudrait se débarrasser d'eux, et on entend crier: „Dehors les étrangers.”

85 Et c'est justement en temps de crises qu'un problème particulièrement pénible et dangereux pour les étrangers éclate au grand jour: le racisme et la xénophobie de nombreux autochtones. Les immigrés se voient confrontés à une société indifférente à leurs problèmes d'abord, et ensuite carrément hostile envers eux. En effet les préjugés racistes (dont on a déjà entrevu deux) et la peur/haine de l'étranger sont solidement
90 ancrés chez beaucoup d'indigènes. Si ce racisme reste plus latent (versteckt) pendant les périodes de bien-être général (et se traduit par des blagues et de l'indifférence égoïste...), il devient plus directe, virulent, voire violent et agressif en périodes de crises économiques. La renaissance de mouvements d'extrême droite, aux Luxembourg et ses pays voisins, qui reprennent les slogans racistes des nazis en est la preuve la
95 plus évidente.

Nous venons donc de voir que la situation des travailleurs immigrés est loin d'être optimale, car les quelques avantages matériels que leur procure le pays d'accueil sont payés par de nombreux inconvénients. Cette situation est d'autant plus scandaleuse que les travailleurs immigrés ne sont pas prioritairement chez nous pour profiter,
100 comme l'affirme un autre préjugé, de nous et de notre richesse, mais parce que notre pays et son économie profitent plutôt des immigrés pour assurer son propre bien-être. En effet, rappelons-nous pour quelles raisons nous avons fait venir ces immigrés. Tout d'abord parce qu'ils étaient-sont-seront indispensables à l'économie de notre pays. Ainsi ils compensent le déficit de main-d'oeuvre autochtone dans de nombreux sec-
105 teurs (industrie, bâtiments, restauration, ...). De plus ils constituent une main-d'oeuvre bon marché. Ainsi le pays d'accueil n'a pas besoin de payer la formation d'un étranger qui arrive adulte chez nous et qui accepte d'effectuer un travail pour un salaire moins élevé. Ensuite les assurances sociales ont aussi pu réaliser des économies, car la population immigrée est relativement jeune. Les pensionnés, dont les coûts médicaux
110 augmentent rapidement, sont normalement rentrés au pays d'origine. Et même si parmi les chômeurs le nombre de travailleurs immigrés est proportionnellement plus élevé que leur nombre dans la population active et qu'ils doivent donc recevoir une allocation

de chômage, il faut se rendre compte que l'État n'y perd quand même pas trop, car une grande partie des travailleurs immigrés rentrent dès le premier licenciement et perdent ainsi leur droit à une allocation de chômage. En outre, comme on l'a déjà souligné, les immigrés font les sales boulots dont les autochtones ne veulent pas. Et finalement il ne faut pas oublier que les étrangers compensent le déficit démographique du Luxembourg et garantissent ainsi la survie du pays à tous les niveaux.

Pourquoi alors, malgré ces indéniables avantages que les immigrés procurent à leur pays d'accueil, sont-ils forcés à se débattre avec tant de problèmes chez nous? La raison essentielle en est sans doute le sentiment raciste, c'est-à-dire cette peur de l'Autre qui vient du fond des âges, de l'époque où il fallait vivre dans la méfiance faite de quoi un Autre, plus fort ou plus rusé, pouvait vous enlever la proie ou la femme convoitée, vous condamner à la faim ou même à la mort. L'Autre, c'est l'inconnu, duquel tout peut arriver, mais surtout le pire. Le passage au racisme est clair: il faut se défendre contre cet Autre, étrange, étranger, ou, mieux encore, prévenir ses attaques en attaquant avant lui. Et, si son existence semble nocive, il doit donc être mauvais en lui-même et l'on est justifié à le haïr. Devant cette peur de l'Autre, le racisme rassure, il excuse et légitime l'agression. La conduite raciste se traduit finalement par deux mouvements complémentaires (refuser l'Autre et s'affirmer soi-même) qui aboutissent au même résultat: se fortifier contre l'Autre. Il n'y a pas de contradiction entre ces deux mouvements. Pourquoi en effet le citoyen luxembourgeois, de condition moyenne ou modeste, est-il si souvent raciste à l'égard des travailleurs étrangers qui viennent pourtant remplir un rôle indispensable à l'économie de son pays? Parce qu'il a peur, parce qu'il se sent lui-même tellement insignifiant dans et par son travail (ou non-travail), ce citoyen est obscurément saisi d'angoisse devant tant d'hommes différents de lui et croit en fin de compte que ces étrangers risquent d'ébranler les structures de l'édifice social auquel il se sent rattaché. Il sait bien, par ailleurs, que les travaux les plus pénibles, souvent mal payés et dotés d'avantages plus ou moins discutés, sont dorénavant le lot des immigrés. Par contrecoup, il lui faut légitimer ses propres privilèges, limités certes, mais réels tout de même. Une telle attitude explique une autre caractéristique du racisme: la tendance à la généralisation et le passage à l'absolu. Cet individu accusé et condamné, ce groupe maudit doivent l'être définitivement. Quelle meilleure garantie de sécurité, en effet, qu'une infériorité sans appel? Cet individu n'existe pas en tant que tel: il appartient à un groupe taré, dont il ne peut s'échapper. Ce peuple dominé ne

pourra plus jamais relever la tête ce groupe socialement asservi continuera de l'être éternellement, puisque sa constitution même l'y condamne.

150 Ce racisme fortement enraciné dans chacun est consolidé par un certain nombre de préjugés, c'est-à-dire d'erreurs. En effet, un préjugé est un jugement qu'on veut faire passer pour vrai, mais qu'on ne peut pas prouver. Nous en avons déjà rencontré trois. En voici encore quelques-uns. Ainsi on reproche aux étrangers de ne pas vouloir s'intégrer. Comme „preuve" on avance, entre autres, qu'ils refusent d'apprendre la langue du pays d'accueil. Mais généralement on oublie que souvent il n'y a pas un manque de volonté, mais plutôt un manque de possibilité d'apprendre cette langue (déficit
155 intellectuel, horaires de travail chargés, travail épuisant...). Et n'oublie-t-on pas que ce sont les autochtones qui avec leurs préjugés et leur politique érigent les barrières qui empêchent une harmonieuse intégration des immigrés?

160 Ensuite on fait grief aux étrangers de vouloir nous imposer leur culture, reproche bien hypocrite et schizophrène pour un pays d'accueil qui aime pourtant bien ses nombreux restaurants aux spécialités étrangères et qui se passionne pour les programmes télévisés de l'étranger (RTL+, La 5,...)? Et de toute façon, „culture" est un concept qui ne devrait pas se lire en termes de limite, de restriction, de supériorité ou d'infériorité, mais en termes d'élargissement, d'enrichissement mutuels, de changement, de croissance, de partage et de complémentarité. Une identité culturelle ne devrait-elle pas
165 être un processus dynamique, au lieu d'être un cramponnement à un acquis soi-disant immuable? Un autre préjugé affirme que les étrangers volent les emplois des autochtones. Mais si on se rappelle quels sont les travaux effectués par la majorité des immigrés, on se rend bien vite compte de l'absurdité de ce préjugé. On ne coupe pas la main qui vous nourrit et qui „fait le ménage du pays", ou, comme l'indique le dessin ci-
170 dessous, on ne scie pas la branche qui arrose les racines de notre bien-être.

175 Ensuite on reproche aux étrangers d'envoyer tout leur argent gagné chez nous dans leur pays natal. C'est faux. En effet la plupart ne gagnent pas des fortunes et n'envoient donc guère beaucoup à leurs familles à l'étranger. De plus ils vivent chez nous, achètent donc leurs aliments, leurs meubles, ... chez nous, paient leurs impôts, assurances, cotisations diverses chez nous, et les cadeaux et matériaux de construction qu'ils emmènent chez eux, ils les achètent chez nous. Et finalement on prétend que les immigrés font augmenter la criminalité. Or un simple regard sur les statistiques

décrivant la population carcérale au Luxembourg prouve que ce préjugé est dénué de tout fondement...

180 Une autre cause du mauvais traitement que subissent les étrangers est la survie dans le monde occidental d'une mentalité colonialiste et esclavagiste. Des siècles d'histoire coloniale et impérialiste ont habitué les races blanches à trouver normal que des êtres humains de peau, de race ou simplement de nationalité différentes effectuent les basses besognes. Ce bagage historique expliquerait qu'on continue à voir dans les
185 immigrés les esclaves du 20^e siècle.

Ensuite, et on est toujours dans le sillage du racisme, les immigrés servent souvent de « Feindbild », de bouc émissaire, surtout en temps de crise, sur lesquels on peut décharger la responsabilité pour tous les problèmes irrésolus que la politique du pays d'accueil a causés. Serait-ce pour cette raison que nos hommes politiques sont
190 tellement timides et réticents dans leur lutte contre les mouvements de l'extrême droite qui crient tout haut les préjugés racistes? Espèrent-ils qu'ainsi l'attention des autochtones sera détournée des vrais responsables, c'est-à-dire eux-mêmes, et que les indigènes se contenteront de s'en prendre aux immigrés?

Mais il ne suffit pas de reconnaître l'ampleur d'un problème et d'avancer quelques-unes de ses causes. Il faut également essayer de trouver des solutions capables, sinon d'éliminer les problèmes, du moins de désamorcer leur force explosive. En ce qui concerne le problème linguistique des immigrés en général, il faudrait tout faire pour leur faciliter l'apprentissage de la langue du pays d'accueil. Pour réussir, il faut absolument tenir compte des problèmes spécifiques des étrangers: horaires chargés, travaux épuisants, niveau intellectuel,... Et pourquoi ne pas intégrer l'apprentissage de
200 notre langue dans le cadre de leur horaire de travail, au lieu d'attendre d'eux qu'ils fassent cet apprentissage souvent difficile après une dure journée de travail? Ensuite il faudrait tenir compte de la situation particulière du Luxembourg, pays de très petite taille, dont la langue n'est parlée que par quelque 200.000 personnes sur toute la planète. Pourquoi ne profiter de notre tri-, voire quadrilinguisme, et se rencontrer quelque
205 part au milieu, *p.ex. avec* la langue française ou allemande? L'insertion linguistique devrait être tolérante, voire réaliste, en non nationaliste/chauviniste. Une langue devrait toujours être un moyen de communication, et non un critère de pureté nationale/ raciale.

210 Une autre solution souvent proposée pour résoudre certains problèmes des im-
migré serait la naturalisation. Celle-ci également devrait se faire de façon souple et to-
lérante, sans arrière-goût nationaliste et raciste,... et elle devrait souvent être moins
coûteuse. Cette naturalisation permettrait aux immigrants l'accès aux droits politiques et
également à des emplois plus variés et moins pénibles, justement réservés aux autoch-
215 tones. Or cette naturalisation n'est pas une solution-miracle. D'abord elle rend difficile,
voire impossible, un retour dans le pays natal. Ensuite elle ne protège pas l'immigré
contre les humiliations racistes, car un passeport luxembourgeois ne changera ni le
nom, ni la peau, ni la physionomie, ni les coutumes, ni la façon de vivre et de penser
de l'immigré.

220 Pour remédier ensuite à la situation scolaire catastrophique des enfants immi-
grés, on pourrait proposer les solutions suivantes: les écoles maternelles devraient
être un facteur de socialisation et d'intégration. Par des classes d'accueil ou d'initiation,
on devrait apprendre aux enfants à vivre avec plusieurs cultures différentes, et par des
classes d'adaptation ou de rattrapage on devrait les réintégrer dans les classes nor-
225 males. En outre une solution devrait être trouvée afin de supprimer les difficultés qui
découlent dans la formation professionnelle d'un enseignement axé essentiellement
sur l'allemand. Pourquoi ne pas prévoir des cours bilingues (allemand et français)?
Immigrés et autochtones en profiteraient...

Parlons ensuite de politique salariale. C'est la discrimination du travail manuel au
230 profit du travail intellectuel qui est à la base des larges écarts dans les salaires. Le ni-
veau des salaires est généralement en fonction du diplôme scolaire, et non en fonction
de l'utilité effective d'un travail. Salaire égal pour ingénieur et éboueur? La question est
provocante, voire irréaliste actuellement, mais elle cerne la base à une politique sala-
riale plus juste et plus attractive pour certains métiers socialement méprisés. En effet,
235 ne faudrait-il, sinon une égalité, du moins une amélioration de la rémunération pour
travaux sales, dangereux, repoussants et malsains? Une telle politique salariale ne
profiterait pas seulement aux immigrants.

Changer la qualité de vie des immigrants, c'est ensuite aussi améliorer leurs loge-
ments. Une meilleure politique salariale serait déjà un pas dans cette direction. En at-
240 tendant cette politique, il faudrait entre-temps supprimer les bidonvilles. Mais il ne suffit

pas de vouloir supprimer les bidonvilles. Encore faut-il trouver des solutions pour reloger leurs habitants, par exemple par l'installation de cités de transit qui sont des ensembles d'habitations affectées au relogement provisoire de familles venant de logements insalubres. Puis il faudrait construire des logements sociaux pour les travailleurs
245 immigrés et autochtones en bas de l'échelle sociale et qui tiendraient compte de leurs familles souvent plus nombreuses (cf. l'exemple d'Al Esch). La mise en oeuvre de tels programmes mettrait fin aux spéculations de propriétaires sans scrupules. De plus les patrons qui recrutent des travailleurs immigrés devraient également prévoir leur logement, décent, c'est-à-dire les travailleurs immigrés devraient pouvoir conclure avec leur
250 firme un contrat d'emploi et de logement.

Ensuite la sauvegarde de l'emploi pendant une crise économique devrait aussi être prioritaire pour les travailleurs immigrés que pour les travailleurs autochtones. Les premiers devraient être mis sur un pied d'égalité en ce qui concerne les indemnités de chômage. Aucun immigré ne devrait pouvoir être expulsé du pays à cause d'un licenciement. En outre le gouvernement, pour éviter le chômage des travailleurs immi-
255 grés, devrait mettre sur pied une politique de l'immigration qui tiendrait compte des capacités d'accueil réelles et des capacités d'absorption durables du marché du travail. A travers une telle politique les patrons n'embaucheraient des nouveaux qu'ils en avaient vraiment besoin et non pour peser sur les salaires de certains secteurs. Les travail-
260 leurs immigrés auraient ainsi une certaine garantie, puisque les conditions d'embauche auraient été contrôlées par le gouvernement. La lutte contre les préjugés racistes est sans doute la plus difficile, mais quand même essentielle, puisque le racisme latent ou patent paralyse toute politique efficace en faveur des immigrés. Pour lutter efficacement contre les tendances racistes, il faut d'abord lutter contre ses propres attitudes
265 racistes. Ensuite il faut avoir la lucidité et le courage de s'attaquer aux véritables causes et les vrais responsables des injustices sociales et des crises économiques. C'est une voie nettement plus difficile que de s'en prendre à des victimes encore plus désarmés et démunis que les victimes autochtones.

Ensuite il ne faut cesser de démontrer l'absurdité et le danger des préjugés racistes et de mettre à nu les mensonges effrontés des mouvements de l'extrême droite,
270 et moins extrêmement de droite. Pour y arriver nous avons besoin de politiciens qui ont le courage de risquer leur peau et leur carrière en s'engageant résolument (par des actes et non de belles paroles) du côté des défavorisés. A l'heure actuelle, il semble que

la majorité des politiciens des partis politiques préfèrent se taire et s'abstenir d'un engagement résolu contre les extrémistes racistes de peur de perdre des voix aux prochaines élections. De toute façon cette lutte est beaucoup trop sérieuse pour la laisser uniquement aux hommes politiques. La création, à la base, d'associations qui s'occupent honnêtement des problèmes des travailleurs immigrés (telle l'ASTI) et de groupements antiracistes qui luttent contre les dangers de la xénophobie (tel SOS-RACISME) sont également indispensables.

Le rôle de l'école dans ce contexte est également primordial. Les enseignants devraient apprendre à leurs élèves la tolérance, le respect de l'autre l'acceptation d'autres cultures, l'égalité des êtres humains, bref l'esprit humanitaire des Droits de l'Homme.

Et finalement il y aurait encore une solution aux problèmes des immigrés, ou du moins un grand pas en direction d'une solution des problèmes. C'est sans doute pour cette raison que cette solution est tellement controversée et discutée. Il s'agirait d'accorder le droit de vote à tous les niveaux aux immigrés, tant au niveau communal que national. Ce serait sans doute le moyen le plus efficace pour forcer les hommes politiques à prendre au sérieux les problèmes des immigrés. En effet, du moment où l'égalité des immigrés sera devenue effective par l'octroi du droit (et du devoir) de vote, les élus du peuple ne pourront plus négliger la présence d'un tiers de la population actuellement sans droits politiques. Les votes des immigrés seraient convoités alors au même titre que ceux des Luxembourgeois et les étrangers seraient choyés par les candidats aux élections, ne serait-ce que pour obtenir leur vote. Et leurs droits et revendications devraient être pris en compte au même titre que ceux des autochtones. Sans ce droit de vote, les immigrés, un tiers de la population entière du Luxembourg, resteront une quantité négligeable, et donc négligée. Statu quo qui actuellement arrange, malheureusement, beaucoup (trop) de gens...

Avant de formuler une conclusion, il faudrait intercaler ici une remarque. Ce qui aura frappé le lecteur, c'est qu'en décrivant le problème de l'immigration, nous avons, quasi spontanément, parlé seulement d'une certaine catégorie d'immigrés: Italiens, Portugais, Capverdiens,... Si notre patrie avait été l'Allemagne, nous aurions sans doute parlé avant tout des Turcs, en France des Arabes... Dans notre dissertation nous n'avons pas mentionné tous ces autres étrangers qui vivent parmi nous, qu'ils soient

Américains, Anglais, Hollandais, Suédois, Danois, Allemands, Belges, Français,..., qui sont tous également des immigrés. Or ces immigrés appartiennent à de toutes autres couches sociales et ne rencontrent guère les mêmes problèmes que les immigrés qui peuplent le bas de l'échelle sociale. Notre choix d'immigrés est donc révélateur en soi.

310 Quand on parle d'immigrés et de travailleurs étrangers, on pense immédiatement à cette catégorie d'immigrés socialement défavorisés. Ce sont également eux qui sont les cibles de choix de la xénophobie. En effet, ce sont eux les faibles, les sans défense, ceux que les racistes stigmatisent de leurs préjugés. C'est à eux qu'on en veut; c'est sur eux qu'on décharge la haine raciale, ce sont eux qu'on préfère transformer en

315 boucs émissaires, parce que la lâcheté raciste préfère qu'on s'attaque à plus faible que soi. Fermons cette parenthèse...

Que dire en guise de conclusion. L'écrivain suisse Max Frisch a résumé un jour toute la problématique de l'immigration ouvrière par la phrase suivante: *„Ein kleines Herrenvolk sieht sich in Gefahr: man hat Arbeitskräfte gerufen, und es kamen Menschen“*. En effet, nous avons vu que les causes de l'immigration sont d'ordre économique. *„Nous n'investissons pas pour employer les ouvriers immigrés, mais nous employons les ouvriers immigrés parce que nous investissons (chez nous)“*, a déclaré en 1975 Monsieur Gaston Thorn, alors Président du Gouvernement.

Mais en ne considérant que la force productive de ces ouvriers, on a oublié que

325 ce sont aussi des hommes qui ont des besoins: manger, boire, se loger, cultiver des contacts avec les voisins, les compatriotes, mettre au monde des enfants, leur transmettre une culture qu'on aime et dont on ne voudrait pas se défaire soi-même, et participer aux décisions politiques de la communauté de citoyens à laquelle on appartient, sinon par naissance, du moins de fait et souvent pour des dizaines d'années... Si on

330 néglige trop ces besoins humains, on risque de créer des frustrations qui risquent à leur tour de s'exprimer en mécontentements, voire en révoltes, contre une situation qu'on ressent comme injuste.

Pendant près d'un siècle, les immigrés ont vécu à côté des Luxembourgeois, sans qu'ils expriment leurs frustrations, parce que l'immigration n'était que temporaire.

335 Depuis les années 1960, l'immigration a augmenté en durée et en nombre. Des problèmes nouveaux sont apparus, et le Luxembourg ne peut plus compter pouvoir les laisser se résoudre d'eux-mêmes, p.ex. par le départ des mécontents. Comme toute société démocratique, le Luxembourg est appelé à prendre en charge les problèmes

340 qui se posent à une minorité de ses habitants, et cela non seulement pour des raisons
de morale politique, mais parce qu'il en a besoin et parce qu'à la longue seule une in-
tégration respectueuse des richesses et valeurs propres de chaque partenaire per-
mettra de sauvegarder le climat traditionnel de paix civile et sociale. Seule une prise en
charge sérieuse des problèmes de la population immigrée et leur participation active à
345 la recherche politique de solutions permettra de déjouer toute tendance de racisme,
dont le danger est toujours grand en temps de crise. Seule une étude réciproque des
cultures qui se rencontrent sur notre territoire, e.a. dans nos programmes scolaires,
montrera que nous ne sommes pas un „Herrenvolk" et que nos préjugés vis-à-vis de
l'étranger sont dénués de fondement. Le sang a partout la même couleur. Étranger ou
Luxembourgeois, nous sommes des êtres humains avec nos faiblesses et nos riches-
350 ses, et ... et ... et ...

(1996)

...Nous avons besoin les uns des autres!

*« J'ai compté, tôt le matin
Toutes le fleurs de mon jardin:
Elles respirent sous le soleil,
Différentes, mais toutes pareilles.
Elles respirent sous le soleil,
Différentes, mais toutes pareilles.*

*J'ai compté, sur la planète,
Les enfants qui font la fête:
Ils s'embrassent sous le soleil,
Différents, mais tous pareils.
Ils s'embrassent sous le soleil,
Différents, mais tous pareils. »*

extrait de CANCAO DA UNIAO de Guy REWENIG

scheerware

